

QUE RESTE-T-IL DU PANACHE DE MES VINGT ANS ?

PAR LE CAPITAINE AUGUSTIN ELIE - PROMOTION « LIEUTENANT DE LOISY », (2007-10)

Les saint-cyriens se réclament du panache comme les hommes politiques se réclament du général de Gaulle : souvent à tort et à travers. Pour les uns comme pour les autres, quand il faut se montrer plus précis, ça se complique. Pourtant, au cours des premiers mois que je passai à écumer nuitamment le camp de Coëtquidan avec mes petits cos sous l'œil mi-goguenard mi-sévère de mes officiers, j'entendis beaucoup parler de panache. Quelle curiosité !

Le Prytanée militaire, sans doute moins inspiré que la Spéciale, ne m'avait pas initié à ce concept... C'est donc en allant de *Bazar beach* au Coquillard, en *cornardant* sur un toit ou dans quelque amphithéâtre que je me familiarisai en bon bazar avec ce nouveau vocabulaire. Las ! Je dois bien reconnaître, douze ans plus tard, que les mots de mon officier pour m'expliquer le panache, cette « suprême politesse »¹ sont loin.

Devant ma page blanche, à l'heure d'écrire ces lignes, j'ai donc *googlisé* le panache. Pas très panache, vraiment... Si le Larousse nous parle, pour le sens propre, d'un « assemblage décoratif de plumes flottantes », qui a au moins le mérite d'évoquer l'image familière du casoar, on n'est pas très avancé... Bien entendu, j'avais tout de même en tête Henri IV, Rostand et Cyrano, le Serment de 14 et la charge des sous-lieutenants ! Mais ceux-là, nous les connaissons tous. Alors, quels exemples dans la vie de ma promotion, la « Lieutenant Carrelet de Loisy », et dans nos vies d'officiers de ce siècle ?

J'ai cherché d'abord dans mes souvenirs d'EOA et de sous-lieutenant : au-delà des discours, qu'est-ce qui nous rendait l'idée de panache si vivante, si attirante ? Et je me suis souvenu que le combat - dérisoire diront certains - du cyrard, c'est de ne devenir ni le « potache à l'air blasé » à l'éclosion duquel la douce chaleur des amphes de la DGER est propice, ni un officier lobotomisé comme on en croise dans les académies militaires de nos alliés : certes obéissant mais à la vivacité d'esprit, et donc à l'humour, réduits comme peau de chagrin !

Le panache, pendant trois années à Saint-Cyr, ce fut principalement ceci : s'appliquer à être, toujours, des saint-cyriens élégants, exemplaires et généreux, ne comptant pas leur temps et peu leur argent, pour créer une vie de promotion mémorable. Mais aussi des saint-cyriens toujours féroceusement attachés au sens de l'humour et à l'esprit de la fête, qui faisaient des perches les plus inédites, des dégagantes les plus imprévisibles des objectifs en soi, que la promo rêvait d'atteindre, et atteignait parfois, non sans y laisser des... plumes. La comptabilité, l'intendance : elles suivraient, comme toujours.

Les plus téméraires et les plus responsables, qui étaient parfois, paradoxe saint-cyrien, les mêmes, accueillaient les jours d'arrêt avec le plus de détachement possible

(1) Discours de réception à l'académie française d'Edmond Rostand en 1903.

(2) Idem : « Le panache n'est pas la grandeur, mais quelque chose qui s'ajoute à la grandeur, et qui bouge au-dessus d'elle. C'est quelque chose de voltigeant, d'excessif, - et d'un peu frisé. [...] le panache, c'est l'esprit de la bravoure. Oui, c'est le courage dominant à ce point la situation qu'il en trouve le mot. [...] Plaisanter en face du danger, c'est la suprême politesse, un délicat refus de se prendre au tragique ; le panache est alors la pudeur de l'héroïsme, comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime ».

- prestance oblige ! - voire avec une certaine avidité - course à l'Ours oblige... Défier, souvent de façon bien dérisoire, nos voraces, c'était aussi prétendre - sans y croire trop sérieusement - que nous étions libres dans ce système hiérarchique : c'était le panache en culottes courtes !

Puis vint le régiment : horizon indépassable pendant toutes ces années, il se dressait là, massif, dans toute son impressionnante réalité. Autant le dire : au moment de franchir les grilles du quartier Larrey, abritant le 1^{er} régiment de hussards parachutistes, « avec ma petite valise en carton », je n'en menais pas large et le panache, bizarrement, semblait m'avoir abandonné.



Capitaine Augustin Elie

Comment, à l'heure de commander un peloton, de sauter en parachute, d'aller tirer au 105, etc., allais-je trouver le temps, en plus, pour des considérations esthétisantes de jeune élève-officier ? Mon capitaine et le chef de corps, qui n'avaient pas l'air d'être là pour débattre avec Rostand de la définition du panache², n'allaient-ils pas me broyer au premier écart ? Et mon sous-officier adjoint, les sous-officiers en général, avaient-ils des âmes de poètes ? Manifestement pas. Mes hussards parachutistes, qui *percutaient* pour la plupart pourtant si bien, n'étaient pas davantage portés sur la lecture des exploits de Cyrano, à l'évidence...

**Ce que j'ai alors vu,
c'est que le goût du panache
dans l'action ne nous abandonne pas**

Qu'elle semblait loin cette charge plumes au képi et gants blancs aux mains... Allard-Méeus, Fayolle et les autres paraissaient n'être plus qu'une légende à l'heure où les lieutenants de la promotion découvraient les joies de la vie au quartier, de la permanence, des rapports et des bulletins de sanction, moins sujets à plaisanteries maintenant que c'était à nous de les rédiger !

Le culte du désintéressement, les objectifs *pour la gloire*, la volonté de faire le plus *classe* possible, surtout quand c'est inutile : tout ça avait-il fondu devant des servitudes à ras de terre ? Nous étions-nous bercés d'illusions à Coët ? Je l'ai cru un temps : Saint-Cyr était loin, pas le temps, on verrait plus tard ! On sortait désormais du quartier en civil par peur des terroristes, alors pour le panache, on repasserait... Il semblait réduit à sa fonction décorative : ressorti annuellement au 2S, dépoussiéré à la hâte, pour être sagement placé dans un discours comme on coche une case....

Alors il a fallu attendre, c'est vrai, que la poussière retombe un peu pour y voir plus clair. Et j'ai fini par voir, avec un peu de recul. Le recul, tout relatif, d'un capitaine commandant. Entre-temps, j'avais eu le temps de retrouver un peu de l'esprit de Coët à travers le club des lieutenants, d'apprivoiser les sous-officiers bourrus, de partir en opération en Afrique, et même d'être vorace, le vorace honni ! J'avais revu la Spéciale, avec ses travers et ses beautés, avec des nouveautés et des traits immuables. Et j'ai pris, comme nous tous, le commandement d'une unité, en revenant à Tarbes.

Ce que j'ai alors vu, c'est que le goût du panache dans l'action ne nous abandonne pas : il nous suit, il se fait discret, au point qu'on le croit éteint quand on quitte le nid et les certitudes de l'École. Mais il est là. Et il se manifeste dans des choses inattendues, chez ceux que l'on pensait les plus hermétiques à toutes ces considérations « d'officiers », comme on l'entend souvent : le goût de l'effort et d'une bonne dose de risque par exemple, sourire aux lèvres, est une qualité bien militaire. Afficher une aisance légèrement provocante, en sport ou lors de sauts d'entraînement en parachute : chez certains de mes hommes - pas tous ! - cette attitude était très prisée. Ceux-là aimaient la beauté du geste gratuit et virtuose, de préférence assorti d'un peu de péril, donc. Il me semble y retrouver un certain panache...

Panache que j'ai aussi retrouvé dans des moments plus graves et décisifs. Chez ce sous-officier, qui, lors d'un accrochage au Mali, prodiguait les secours d'urgence à un civil, un enfant, grièvement blessé par plusieurs balles... Il l'avait sauvé, le livrant *vivant* au médecin et retournant à son véhicule, avec ses hommes, plaisantant sur sa veste tachée de sang. « Il a fait ce que le droit des conflits armés exige » me dira-t-on. Certes. Il avait aussi eu, dans ce geste mêlant loin des regards le courage, l'humilité et le détachement, un certain panache. Peut-être pas « voltigeant [et] excessif »³, mais que Rostand n'aurait pourtant pas renié, à mon avis.

On trouvera sûrement bien d'autres exemples, plus légers ou plus graves. Je me contenterai, pour conclure, de retenir que le panache, si difficile à définir, tantôt enthousiasmant, tantôt démodé, est surtout volatile et insaisissable. D'ailleurs, plus on veut *faire panache*, et plus on risque la caricature ! « Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas » disait l'empereur⁴... Et à mes yeux de capitaine de 2019 à la tête d'un escadron, le panache se trouve autant dans les gloires passées des géants qui nous ont donné l'exemple, que dans les actes de soldats qui, bien souvent, comme monsieur Jourdain fait de la prose, *ont du panache* sans le savoir...



Cavalier, le capitaine Elie a été chef de peloton blindé au 1^{er} régiment de hussards parachutistes avant de rejoindre l'ESM comme chef de section d'élèves, de 2014 à 2016. De retour au 1^{er} RHP, il a commandé le 4^e escadron d'AMX 10RC. Projeté dans les opérations Licorne, Serval et Barkhane, il est aujourd'hui officier de quart à l'EMA/CPCO.

(3) *Ibidem*

(4) Cité par Las Cases in *Le Mémorial de Sainte-Hélène, 1823*.